

Face à la pénurie de main-d'oeuvre, les industriels courtisent les collégiens

Inquiets du manque d'appétence des jeunes pour les emplois en usine, des industriels misent sur le stage en immersion pour susciter des vocations dès le collège.

Quatre adolescents, vêtus de la tenue de protection intégrale des employés d'Orano, s'exercent à manipuler des instruments à distance, protégés par une vitre, au sein de l'usine de recyclage de combustibles nucléaires de [La Hague](#). La scène, pour le moins inhabituelle dans cet environnement ultra-sécurisé, où même les adultes accèdent sous haute surveillance, tend pourtant à devenir presque monnaie courante.

Depuis trois ans, l'établissement reçoit régulièrement des collégiens de 3e, en immersion complète durant une journée. Le parcours est scénarisé avec soin, ponctué d'exercices pratiques en situation réelle. « *On leur fait toucher du doigt les quatre métiers où nous avons le plus de besoins, ceux de la maintenance, de la conduite d'installations, de la sécurité et de la radioprotection*, détaille Stéphane Valour, DRH d'Orano. *Pour eux, ça devient concret* ».

C'est également concret pour quatre industriels cherbourgeois (Orano, [EDF](#), [Naval Group](#), et LM Wind) qui ont uni leurs forces pour concevoir ce dispositif, nommé Cotent'Industrie. Pour l'occasion, leurs services RH ont mis en sourdine la rude concurrence qu'ils se livrent sur le marché de l'emploi très dynamique de la péninsule manchoise où le taux de chômage tutoie les 5%. Outre l'usine de retraitement de [La Hague](#), sont ainsi impliqués l'électricien (via la centrale de Flamanville), le groupe de défense et le spécialiste des énergies marines.

À tour de rôle, chacune de ces « forteresses » ordinairement cadenassées accueille sur une journée un groupe de collégiens de 3e. Toujours sur un mode immersif. « *Aucun de nos sites n'aurait les moyens de recevoir des jeunes pendant la semaine que dure le stage de 3ème alors on fait cause commune* », indique Stéphane Valour.

Vis ma vie de salarié de l'industrie

Partenaire de l'opération, la Maison de l'Emploi et de la Formation du Cotentin applaudit des deux mains à l'initiative. « *En 2025, une centaine d'élèves pourront s'acculturer à 40 métiers en quatre jours depuis la construction d'un sous-marin jusqu'à la fabrication d'une pale d'éolienne* », se félicite [Céline Renard](#), chargée de mission à la Maison.

Les entreprises hôtes ne s'en cachent pas. En courtisant les adolescents dès le collège, elles cherchent à bousculer les idées reçues sur le travail en usine, mais aussi à influencer sur leur choix

d'orientation future. Manifestement, la formule donne les résultats escomptés. L'an dernier, près de 50% des stagiaires ont opté pour la filière professionnelle à leur entrée en seconde, a calculé la MEF.

À quelques dizaines de kilomètres de Cherbourg, une autre entreprise normande tient le même raisonnement. « *C'est en leur mettant la main à la pâte que l'on convainc les jeunes* », théorise sa dirigeante, Elise Hauters. Spécialisé dans la chaudronnerie fine -un métier sous tension-, CPM Industries est allée jusqu'à aménager un espace pédagogique de 300 m² « *mélange d'atelier de production et de salle de techno* » au cœur de son usine proche du Havre.

Baptisé Le Chaudron et animé par des salariés volontaires, l'endroit propose aux stagiaires de fabriquer intégralement une pièce métallique du quotidien, depuis la commande numérique jusqu'à l'administration des ventes en passant par le meulage et le brossage. Objectif : montrer « *par le faire* » la richesse et la diversité des métiers méconnus de la métallurgie. Presque un acte de foi pour cette industrielle. « *Je ne veux plus entendre d'enseignant me dire : lui ou elle est trop bon élève pour qu'on l'envoie dans un CAP de chaudronnerie* ».

Nathalie Jourdan



Des collégiens en action dans l'usine d'Orano La Hague. MEF du Cotentin